

Depuis plus de 42 ans qu'il fait des relevés sur les crêtes vosgiennes, Pierre-Marie David n'a jamais vu un hiver comme un autre. Cette année, le début de saison est particulièrement marqué par la neige.

Les bourrasques soulèvent la neige qui tournoie au-dessus des promeneurs. Dans l'espace vierge du site référence des Trois Fours, à 1 200 mètres d'altitude, Pierre-Marie David, bien emmitoufflé dans sa doudoune et la tête recouverte d'une épaisse chapka, observe le spectacle. « Au rythme où ça tombe, ça représente quasiment 5 centimètres de neige à l'heure. »

Le montagnard porte un œil expérimenté sur les chutes de neige. Pendant 22 ans, il a été le gardien du chalet universitaire du Chitelet. Mais, aujourd'hui encore, il se mobilise toujours dès les premières offensives de l'hiver. Armé de ses nombreux outils de mesure, il fait la trace entre la Schlucht et le Hohneck. « Le vent peut traîner tout ça sur des kilomètres. Pour faire les relevés, il faut choisir des zones préservées où la neige n'est pas trop déplacée. Des corniches peuvent très vite se former et créer des zones dangereuses sur des dizaines de mètres au-dessus du vide. » Observateur de la neige, Pierre-Marie David a créé le réseau Niv'Observation suivi de l'enneigement (Niv'OSE) pour répertorier la dynamique des couloirs d'avalanches. Neige, pluie, vent, redoux, regel,

neige puis pluie... « Le manteau neigeux a pris une structure de mille-feuille typique des Vosges », assure le montagnard. À 1 200 mètres d'altitude, la couche de neige dépasse un mètre d'épaisseur et la sous-couche, tassée par la pluie, est solide. Pour le plus grand plaisir des skieurs.

« La neige est un milieu fluctuant, constamment en mouvement. »

Depuis plusieurs années, les pratiques hivernales attirent de plus en plus de monde sur les crêtes vosgiennes. « Dès les premières chutes, la montagne draine de nombreux adeptes de ski alpinisme ou de randonnées extrêmes. À l'évidence, bon nombre de grimpeurs skieurs n'ont qu'une connaissance très limitée de l'état du manteau neigeux. Dans les clubs, chez les professionnels, les responsables des sorties ou courses en montagne souhaitent acquérir une meilleure connaissance des conditions de neige. Ça fait partie de la solidarité montagnarde », explique Pierre-Marie David.

Plusieurs fois par semaine, des sondages par battage sont effectués aux Trois Fours. Poussée par un poids d'un kilo, la sonde s'enfonce. Second essai pour que

l'outil casse la fine couche de glace. Chaque information est enregistrée avant d'être retranscrite et analysée. Il y a peu, le réseau Niv'OSE a signé une convention avec le Parc naturel des Ballons des Vosges pour le suivi du manteau neigeux. Le réseau travaille aussi avec des chercheurs sur l'impact des avalanches au niveau de la végétation et des paysages. « On parle de purge mais, parfois, c'est un véritable ramonage dans les couloirs d'avalanche », signale le spécialiste expliquant que la coulée de neige peut tout arracher sur son passage. Le réseau Niv'OSE a réalisé une cartographie de ces couloirs dans le Massif.

Au pied du Hohneck, dans le Falimont, pas moins de 10 couloirs sont recensés. Le dernier sondage a été effectué ce mercredi. À destination des professionnels, celui-ci indique 1,15 m d'épaisseur de neige qui, avec le redoux, risque de s'alourdir. Des cassures et coulées ont été observées. Les usagers de la montagne doivent respecter le balisage et éviter les zones les plus pentues. Le manteau neigeux pourrait y être instable.

Dossier réalisé par Heidi JOFFROY



Plus de photos sur **vosgesmatin.fr** et sur notre appli mobile

Sommaire

VOSGES

> PAGES 2 À 7

RÉGION

> PAGES 8 À 9

FRANCE MONDE

> PAGES 10 À 15

PAGES LOCALES

> VOTRE CAHIER LOCAL DÉTACHABLE

SPORTS

> PAGES 16 À 20

VOTRE ARGENT

> PAGE 21

HIPPISME, JEUX, TV

> PAGES 22 À 27



L'important dépôt de la plus grosse avalanche survenue en janvier 2012 derrière le Kastelberg. L'homme y mesure l'épaisseur de neige. Photo DR